

The Grizzlies
La grande séduction

Julie Vaillancourt

Number 319, June 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91582ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vaillancourt, J. (2019). Review of [The Grizzlies : la grande séduction].
Séquences : la revue de cinéma, (319), 17–17.

The Grizzlies La grande séduction

JULIE VAILLANCOURT

AVEC DES IMAGES d'archives d'Inuits, d'igloos, d'écoles et de pensionnats, présentées au rythme de chants de gorge s'intensifiant, le générique de *The Grizzlies* évoque rapidement l'univers du film, au Nunavut, où parfums de traditions et effets du colonialisme s'imbriquent. Puis, un jeune homme fait fuir son chien. Si le fusil qu'il tient semble indiquer un départ imminent pour la chasse, il n'en est rien : il retourne l'arme contre lui. Fondu au noir. Puis, l'intertitre est alarmant : «2004. Nunavut. Le plus haut taux de suicide en Amérique du Nord». Commence ainsi la trame narrative de *The Grizzlies*, inspiré d'une histoire vraie ayant eu lieu en 1998, dans laquelle Russ Sheppard (Ben Schnetzer) trouve un (premier) emploi d'enseignant en histoire dans une école de Kugluktuk. Le jeune professeur inexpérimenté découvre alors l'histoire, autrement, avec les lègues néfastes de la colonisation et les réalités des communautés du Grand Nord. Désabusés, les jeunes délaissent les bancs d'école pour sombrer dans l'alcool et autres substances leur faisant oublier la pauvreté dans laquelle ils sont plongés. «Bienvenue à l'autre bout du monde, ou à la fin du monde, ça dépend», lui dira d'emblée son collègue. Sans conteste, les premiers contacts de Russ avec les jeunes habitants de Kugluktuk sont catastrophiques. Puis, commence l'apprentissage du professeur, car telle est la morale de *The Grizzlies* : les élèves peuvent s'avérer être d'excellents professeurs...

Russ, qui a de la difficulté à gérer sa classe, décide alors d'enseigner la crosse, un sport qu'il pratiquait pendant ses études à McGill, et un des premiers sports organisés en Amérique du Nord, qui fut d'abord pratiqué comme jeu/rituel par les Premières Nations. Ainsi commence *La grande séduction* (2003, Jean-François Pouliot). Un peu comme ce médecin qu'il fallait séduire pour qu'il vienne en aide aux habitants de Sainte-Marie-la-Mauderne, Russ désire séduire ces jeunes inuits par le sport, où esprit d'équipe, résilience, détermination et persévérance seront de mise. Si ces qualificatifs propres aux films sportifs semblent ici évoquer une comédie à la *Mighty Ducks* (1992, Stephen Herek), il n'en est rien. Malgré quelques scènes cocasses et le vent d'espoir qui souffle tout au long du film, la trame narrative rappelle que tout peut basculer; suicide, alcoolisme, violence, pauvreté, faim, isolation, etc. demeurent des combats quotidiens pour les habitants de Kugluktuk. Elle rappelle aussi que chaque victoire, aussi infime soit-



elle, a le pouvoir de changer les choses positivement pour une communauté. Le pouvoir de l'espoir ne doit jamais être sous-estimé. Tel *Kiyoukta* (2008, Aïda Maigre-Touchet), entre la glace et l'eau, la beauté filmée des paysages porte à la réflexion.

Avec *The Grizzlies*, son premier long métrage, Miranda de Pencier sera récompensée pour sa réalisation exceptionnelle par la Guilde canadienne des réalisateurs. Si la Torontoise affiche plus de 15 ans de carrière en tant qu'actrice, elle se lancera dans la production, à titre de directrice de développement, pour la compagnie Wildwood de l'acteur Robert Redford, avant de créer sa propre compagnie, Northwood Productions. En 2003, elle produit et réalise *Throat Song*, un premier court métrage suivant le parcours d'une jeune inuit violente qui tente de retrouver sa voix au sein de sa communauté. En ce sens, ce premier opus se positionne comme une introduction filmique à *The Grizzlies*, qui met de l'avant le sentiment de communauté qui lie les peuples du Nunavut et leurs traditions.

The Grizzlies est une histoire de résilience et de persévérance, où s'opère une grande séduction. Celle d'un peuple qui ne demande qu'à s'exprimer. Celle d'une productrice, Stacey Aglok MacDonald qui, après avoir constaté les impacts positifs de ce sport sur sa communauté, sera animée par l'idée de porter cette histoire à l'écran, en collaboration avec la productrice Alethea Arnaquq-Baril et de la réalisatrice Miranda de Pencier. Celle d'une réalisatrice torontoise qui sait filmer l'autre et diriger ses acteurs (mentionnons Paul Nutarariaq et Emerald MacDonald). Bien qu'il s'agisse d'une fiction, *The Grizzlies* demeure dans la primauté du regard, ce que Robert Flaherty avait su traduire dans *Nanook of the North* (1922). Si le cinéma documentaire et ethnographique est bien différent de la fiction contemporaine, il n'en demeure pas moins qu'on tente ici de brouiller les frontières, pour animer l'apprentissage et mettre authentiquement en scène la voix d'un peuple. ▲

Origine : Canada

Année : 2018

Durée : 1 h 46

Réalisation : Miranda de Pencier

Scénario : Moira Walley-Beckett, Graham Yost

Images : Jim Denault

Montage : Michele Conroy, Ronald Sanders, James Vandewater

Direction artistique : Zazu Myers

Musique : Garth Stevenson

Son : Davi Aquino, Robert Turi

Interprètes : Ben Schnetzer (Russ Sheppard), Emerald MacDonald (Miranda), Paul Nutarariaq (Zach), Ricky Marty-Pahtaykan (Adam)

Producteur(s) : Alethea Arnaquq-Baril, Stacey Aglok

Distributeurs : Métropole Films